

FICHE PEDAGOGIQUE RÉPÉTITION GÉNÉRALE SCOLAIRE 7ÈME SYMPHONIE DE ANTONIN DVOŘÁK

LA MAISON
DE LA RADIO
RADIO FRANCE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DIRECTION: EMMANUEL KRIVINE

DATE ET HEURE: JEUDI 12 JANVIER À 10H

NIVEAUX : Collège/Lycée/ DURÉE : 1 heure

LIEU : Auditorium de la Maison de la Radio



Crédit photo: H. Béraud / RF

RENSEIGNEMENTS

Service Pédagogique- Orchestre National de France

- ✓ Marie Faucher, responsable du programme pédagogique – marie.faucher@radiofrance.com
- ✓ Vanessa Penley-Gomez, adjointe – vanessa.penley@radiofrance.com
- ✓ Cécile Juricic, chargée de mission – cecile.juricic@radiofrance.com

Réalisation de la fiche pédagogique:

- ✓ Catherine Paycheng, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale

SOMMAIRE

RECOMMANDATIONS



- Veillez à arriver au moins 30 minutes avant le début du concert.
- A votre arrivée dans la grand hall de la Maison de la Radio présentez-vous au guichet pour retirer vos billets et votre facture.
- Lors du placement dans la salle veillez à répartir les accompagnateurs au milieu des élèves pour un encadrement efficace.
- La durée du concert est d'environ 1 heure : rappelez à vos élèves la nécessité d'une attention soutenue tant pour le respect des musiciens, que pour la qualité de leur écoute

PRÉCISIONS SUR LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique est à destination de l'enseignant. Son objectif est de fournir un matériel biographique et analytique, important et documenté, mais rendu accessible par le rédacteur. Ce dossier porte sur le programme du concert.

INFOS PRATIQUES

COMMENT VENIR

RER C station Avenue du Président Kennedy - Maison de Radio France

Métro

Ligne 6 station Passy

Ligne 9 station Ranelagh

ligne 10 station Javel-André Citroën

Bus

lignes 22, 52, 62, 70 et 72.

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, concerts, émissions, enregistrements de fictions, visites et activités jeunes public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie, au vestiaire et aux salles et studios d'enregistrement. Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants. La Maison de la radio remercie ses spectateurs et visiteurs d'anticiper les contrôles de sécurité aux entrées **en se présentant 30 minutes avant le début des émissions et ateliers, 45 minutes avant les concerts et répétitions générales.**

L'ŒUVRE ANTONIN DVOŘÁK

COMPOSITEUR TCHEQUE

(1841, NELAHOZEVES– 1904, PRAGUE)

Antonín Dvořák est un compositeur tchèque romantique du XIXe siècle. Compositeur prolifique, simple et patriotique, héritier du romantisme musical allemand, Antonín Dvořák introduit dans son langage musical des éléments du folklore de Bohême ou de Moravie, évoquant ainsi la nature et la culture tchèque et slave.

Fils du boucher-aubergiste d'un village, **Antonín Dvořák** apprend le violon, puis étudie à l'école d'orgue de Prague. Pendant les 10 ans où il occupe le poste d'alto solo à l'orchestre du Théâtre de Prague, il découvre le répertoire lyrique et symphonique européen, sous la baguette de chefs d'orchestre prestigieux tels Richard Wagner, Hans von Bülow, Franz Liszt ou encore Bedřich Smetana.

Grâce à son amitié avec Johannes Brahms, Leoš Janáček et Hans von Bülow, ses œuvres sont diffusées en Europe et il s'impose rapidement comme Le compositeur tchèque. Antonín Dvořák voyage beaucoup, en particulier en Angleterre, puis aux Etats-Unis où il dirige le Conservatoire national de New York pendant 4 ans.

Après les décès de son père et de son ami Piot Tchaïkovski, la nostalgie de son pays le fait revenir dans sa Bohême natale, où il se consacre dans ses dernières années au poème symphonique et à l'opéra. Il meurt le 1er mai 1904.

L'œuvre de Dvořák, au caractère parfois nostalgique mais finalement optimiste, est considérable dans tous les genres. Il a su donner ses lettres de noblesse à **la musique populaire slave** en l'introduisant dans les grandes formes classiques (symphonies, concertos, quatuors etc...) sans en détruire l'essence. Antonín Dvořák a su découvrir l'essence d'un art national dont la musique est restée un des meilleurs symboles, et qui permettra à ses héritiers **Josef Suk**, **Leoš Janáček** ou **Bohuslav Martinů**, d'atteindre une originalité profonde.

EN 5 DATES

- **1857** : étudiant à l'école d'orgue de Prague.
- **1862** : nommé alto solo de l'orchestre du Théâtre de Prague.
- **1873** : Dvořák rencontre à Vienne Johannes Brahms qui devient son ami.
- **1879** : 1er de neuf voyages en Angleterre.
- **1892** : départ aux Etats-Unis. Pendant son séjour, fait prendre conscience aux Américains d'un certain patrimoine musical (chants amérindiens et noirs)

L'ŒUVRE ANTONIN DVOŘÁK

EN 5 OEUVRES

- **1876** : composition des *Dances slaves*, qui contribuent à sa renommée.
- **1880** : *Stabat Mater*, création à Prague.
- **1893** : *Symphonie du Nouveau Monde*, création à New York.
- **1896** : *Concerto pour violoncelle*, création à Londres.
- **1904** : *Rusalka*, avant-dernier opéra de Dvořák, création le 25 mars à Prague.

L'histoire de la musique retient Dvořák d'abord comme auteur d'œuvres symphoniques et de chambre.

A partir de l'âge de 23 ans, avec sa *Symphonie n°1*, les poèmes symphoniques, symphonies, ouvertures, danses slaves, rhapsodies, suites et autres sérénades, sans compter les ouvrages concertants, jalonnent la vie de Dvořák.

Comme Beethoven, Schubert, Bruckner ou encore Mahler, le catalogue de Dvořák compte 9 symphonies ! L'époque créatrice dans laquelle évolue le compositeur est largement influencée par la grande vague du poème symphonique qui voudrait laisser penser que la musique dite « pure » serait un style tombé en désuétude.

Il n'en est rien ! En effet, même si les tentations lisztziennes ou wagnériennes demeurent importantes, il n'en reste pas moins évident que de grands maîtres du 19^{ème} siècle écrivent des œuvres de musique absolue, diverses, denses et riches en Europe ; nous pouvons citer comme exemples Brahms et Bruckner dans les pays germaniques, Saint-Saëns et César Franck en France, ou encore Tchaïkovsky en Russie.

L'ŒUVRE LA SYMPHONIE CHEZ DVOŘÁK

Dvořák aborde la Symphonie sans hésitation, avec la naïveté de la jeunesse, après avoir étudié celles de Beethoven avec sérieux et admiration.

Les trois premières symphonies de Dvořák sont influencées bien naturellement par les grands maîtres de la forme : Beethoven et Schubert pour la *Symphonie n°1*, Berlioz et Wagner avec une certaine exagération des thèmes dans la *Symphonie n°2*, tandis que dans la *3^{ème} symphonie* s'exprime un désir de concision et la prise de conscience d'une spécificité tchèque, inspirée par la fréquentation de Smetana.

L'étape suivante, de 1874 à 1880 peut être considérée, pour la symphonie et d'autres pièces (Concerto pour violon, Rhapsodies slaves, Suite tchèque...) comme une période « slave », au cours de laquelle le compositeur s'éloigne de Liszt et Wagner et affirme un sentiment national tchèque : utilisation des couleurs majeur-mineur, irrégularités métriques, particularités instrumentales...

L'épanouissement, la personnalisation, la maturité du compositeur reconnu et célébré en Europe – et dans le monde, marquent la genèse des trois dernières symphonies, dont la célèbre dite « du Nouveau monde ».

SYMPHONIE N°7 EN RÉ MINEUR OP 70

Dvořák opère un tournant avec la Symphonie n°7 ; il souhaite montrer sa capacité à se dégager d'un style nationaliste qu'un étranger pourrait aisément critiquer de folklorique ou de pittoresque. Admiratif de la Symphonie n°3 de Brahms créée peu de temps avant, Dvořák tient le pari d'égaliser son ami et maître en tentant d'élever son œuvre à une dimension universelle.

Membre d'honneur de la Société Philharmonique de Londres depuis 1884, Dvořák promet de leur composer une symphonie. Ecrite de la mi-décembre 1884 au 17 mars 1885, elle est créée le 22 avril 1885 à Londres sous sa direction et remporte un vif succès.

Dans la tonalité sombre de ré mineur, elle constitue vraiment la « pathétique » de Dvořák et demeure une des pages maîtresses de la symphonie tragique du romantisme tardif. Cette symphonie, à la forme dense et homogène se révèle d'une expression puissante à la couleur généralement slave et au caractère passionné. Elle comporte quatre mouvements :

Allegro maestoso

Le mouvement s'ouvre sur un thème simple et viril, assez beethovénien, à la couleur sombre, joué par les altos et les violoncelles. L'idée de cette mélodie lui est venue « au moment de l'entrée en gare de l'état de Prague, du train venant de Budapest ». Ce train convoyait 442 Tchèques et Hongrois venant participer à un spectacle au Théâtre National. Ces Hongrois et Tchèques, souhaitant retrouver leur indépendance, organisèrent des manifestations fort mal vues et le pouvoir en vint à leur interdire de chanter dans leur langue.... Ce qui ne manqua pas bien sûr de renforcer leur détermination, et celle du compositeur qui ne tarde pas à libérer toute l'énergie contenue dans ce thème puissant. Le deuxième thème, lancé par les bois (flûtes et clarinettes) se caractérise par une fraîcheur toute champêtre, et le développement va jouer sur ces deux registres bien différents : l'épique et la douceur, avant de revenir, après des fortissimos cuivrés, au climat grave du début, dans des nuances pianos.

Poco adagio

Ecrite dans le ton relatif de fa majeur, lumineux, le mouvement débute par un simple et émouvant choral qu'introduisent les bois (flûtes et hautbois) sur des pizzicati des cordes. On peut y déceler l'expression d'une certaine piété chez Dvořák dans cette écriture verticale, qui évolue ensuite dans des lignes mélodiques d'une fluidité sensuelle remarquable. Le lyrisme des cordes, les échappées romantiques des cors ou de la clarinette interviennent sans tomber dans le sentimentalisme. A propos de cette facilité mélodique, Brahms dira : « Le bougre a plus d'idées que nous tous. Tout autre pourrait glaner dans ses déchets la matière à des thèmes principaux. »

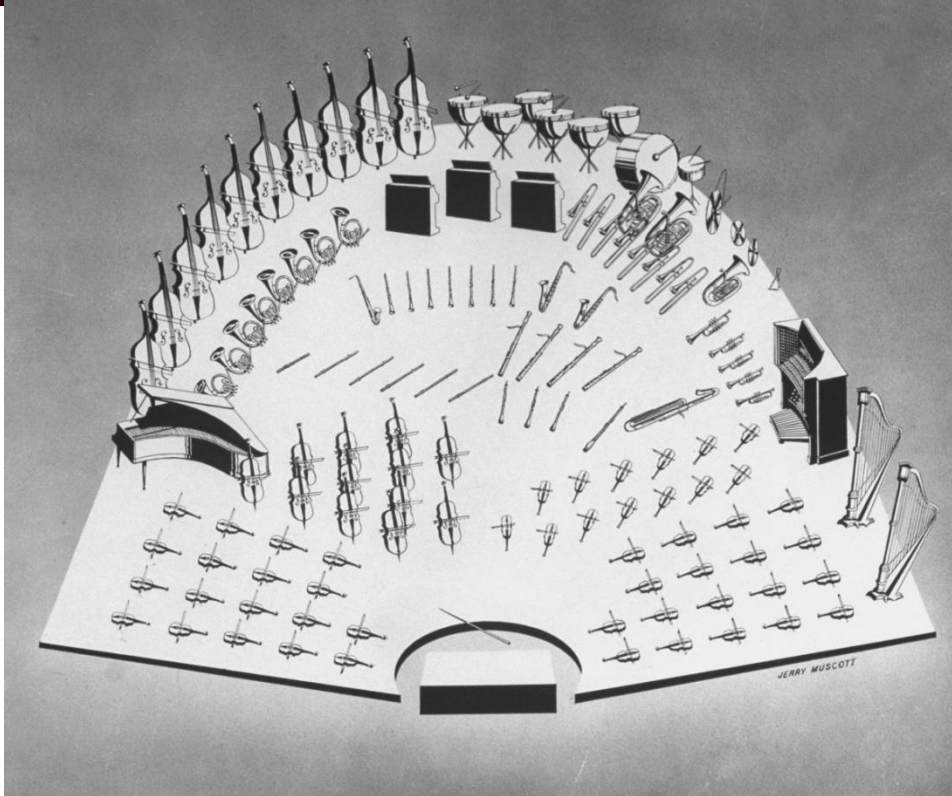
Scherzo-vivace

Après un deuxième mouvement qui renvoyait à une influence plutôt germanique, l'on retrouve dans celui-ci les rythmes tchèques chers à Dvorak, même s'ils semblent plus contrôlés, moins frénétiques que dans d'autres symphonies. Deux thèmes se superposent, l'un typique de la valse et l'autre tout en sautilllements. La partie centrale du mouvement (trio) fait dialoguer entre eux plusieurs groupes d'instruments dans une atmosphère qui contraste avec la vitalité énergique du thème initial qui clot cette partie.

Finale Allegro

Le finale brusque et violent, offre un caractère agité et guerrier. L'esprit rhapsodique du mouvement laisse souvent transparaître une sensibilité tzigane. Ce mouvement semble le moins unifié de la symphonie, comparé aux précédents, mais la vitalité rythmique toute dvorakienne s'y affirme, alternant avec des passages plus lyriques et gracieux, pour conclure sur des accents éclatants et majestueux.

LA SYMPHONIE



Copyright Jerry Cooke/The LIFE Images Collection/Getty Images

La symphonie

Il s'agit là du genre musical le plus important, avec le concerto, de la musique occidentale à partir du XVIIIème siècle.

Etymologiquement, le mot de symphonie dérive du grec *symphonia* (*sun*, « avec » et *phône*, « son ») qui signifierait donc « qui sonne ensemble », union des sons en quelque sorte.

La symphonie se caractérise de la façon suivante :

l'utilisation de l'orchestre comme ensemble-masse : les solos des instruments de l'orchestre ne sont que des « prises de parole » isolées, tout au bénéfice de l'orchestre, et non dans l'opposition soliste-masse !

un plan en 3 ou 4 mouvements, se présentant suivant le plan de la sonate classique : un allegro, un mouvement lent, un menuet ou scherzo à 3 temps, puis un final rapide.

La durée de la symphonie tend à augmenter après Haydn, père de la symphonie au sens moderne du terme, et à partir de Beethoven, pour atteindre des proportions parfois très importantes avec Mahler (une heure et demie) ou Messiaen.

Il est intéressant, voire amusant, de noter que si la symphonie s'est d'abord définie par l'exclusion de la voix et du texte, Beethoven, qui a porté ce genre si haut, est le compositeur qui a incorporé ces deux éléments dans sa Symphonie n°9. L'on peut dire que la symphonie beethovénienne a été l'ambassadrice de ce genre musical dans le monde entier.

L'ORCHESTRE

L'Orchestre National de France

L'histoire de l'Orchestre National de France est intimement liée à celle de la Radio. A l'initiative de Jean Mistler, Ministre des PTT et amoureux de musique, l'offre radiophonique balbutiante se développe pour proposer à tous les auditeurs une offre musicale de la plus grande qualité. C'est donc en 1934 qu'il fonde l'Orchestre National de France, premier orchestre symphonique permanent du pays. Dès lors, l'Orchestre représente l'élite musicale de la Nation et porte haut les couleurs de la tradition musicale française à l'étranger (en 1946 débutent des tournées en Europe, puis aux Etats-Unis. L'Orchestre ne cessera plus de jouer à l'étranger ensuite).

Acteur musical de premier plan, l'Orchestre National de France crée des œuvres majeures du répertoire français, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, de la *Première Symphonie* de Dutilleux, *Déserts* de Varese... Il joue sous la baguette de chefs prestigieux comme Charles Munch, Leonard Bernstein, Sergiu Celibidache, Lorin Maazel, Riccardo Muti...

En 2014, pour ses 80 ans, l'Orchestre inaugure sa nouvelle salle, l'Auditorium de la Maison de la radio. Il préserve toutefois les liens noués, il y a soixante-dix ans, avec le Théâtre des Champs-Élysées en y programmant chaque saison une production scénique et un cycle de concert.

Aujourd'hui, quatre formations musicales sont présentes à Radio France : l'Orchestre National de France (sous la direction musicale d'Emmanuel Krivine qui prendra ses pleines fonctions en 2017), l'Orchestre Philharmonique de Radio France (sous la direction Mikko Franck), le Chœur et la Maîtrise de Radio France (sous la direction de Sofi Jeannin). Toutes alimentent les ondes de la Radio : les concerts de l'Orchestre National de France sont diffusés en direct les jeudis soirs sur France Musique (et régulièrement sur l'UER, l'Union Européenne de Radio), et ceux de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les vendredis soirs.

Pour une biographie complète de l'Orchestre National de France :

<http://maisondelaradio.fr/concerts-classiques/orchestre-national-de-france>



Mention obligatoire :
Radio France / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

LA DIRECTION EMMANUEL KRIVINE

Né à Grenoble d'un père d'origine russe et d'une mère polonaise.

Premier prix au Conservatoire de Paris à l'âge de seize ans.

Poursuit ses études à la Chapelle musicale Reine Élisabeth en Belgique et se forme auprès de Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin, remportant de nombreux concours.

1965 : après une rencontre décisive avec Karl Böhm, décide de se consacrer à la direction.

1976-1983 : premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

1987-2000 : directeur musical de l'Orchestre national de Lyon.

1984-2004 : directeur musical de l'Orchestre français des jeunes pendant onze ans.

2004 : fonde La Chambre Philharmonique, ensemble jouant sur instruments d'époque.

2006-2015 : directeur musical de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg.

2015/2016 : premier chef invité du Scottish Chamber Orchestra.

Le chef d'orchestre français Emmanuel Krivine, sera directeur musical de l'Orchestre National de France, à partir du 1^{er} septembre 2017. Il est d'ores et déjà directeur musical désigné.

Collabore régulièrement avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre royal du Concertgebouw, le London Philharmonic, l'Orchestre de la Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, les orchestres symphoniques de Cleveland, Philadelphie, Boston, le Los Angeles Philharmonic, le NHK Symphony de Tokyo...

A réalisé de nombreux enregistrements avec La Chambre Philharmonique, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le Chamber Orchestra of Europe, le London Symphony Orchestra et l'Orchestre national de Lyon.